

Dans le silence, l'horizon d'une parole possible

« L'histoire du meurtre de la parole s'achève sur la croix par le meurtre du Verbe. Silence. Grand silence. L'Église confesse que, pendant ce grand silence, son Seigneur est descendu dans la mort et dans les enfers de la mort, pour tirer un à un ceux qui en étaient prisonniers. Le Christ, Parole de Dieu, parce qu'il se tait dans le silence du tombeau, rejoint tous les silences des hommes, meurtris dans leur parole et jusque dans leur chair. C'est alors qu'il sauve la parole de l'homme en la redressant jusque dans son silence. Il sauve aussi le silence de l'homme, l'incapacité de l'homme à parler, puisque le grand silence du samedi saint est l'espace accueillant pour le silence de l'homme qui peut venir se lover dans le silence de Dieu. Si la violence, c'est le meurtre de la parole, de ce qui fait de nous des humains et non des animaux, le Verbe de Dieu lui-même a accepté de la subir. Mais l'amour du Père, non entamé par la violence, a fait resurgir le Verbe du tombeau ; l'horizon de notre foi est une parole possible, même après le meurtre de la parole, même dans le silence. »

« Le Christ, rejoint tous les silences des hommes »

Dans le silence, malgré l'exécution de la sentence et la mise au tombeau, le Christ demeure à l'œuvre. Rien ne l'arrête. Il va même là où le néant devrait régner en maître. Il relève ceux qui sont à terre et qui ne peuvent ni crier leur souffrance, ni appeler au secours. Je regarde le Christ rejoindre chacun dans sa nuit, le relever. Moi aussi il vient me rejoindre au cœur de ma nuit.

« L'amour du Père, non entamé par la violence »

Rien n'entame l'amour. Aucune décision des hommes, même la plus mauvaise, ne peut l'amoindrir. J'accueille l'espérance qui jaillit de cette bonne nouvelle. Je me rends témoin des signes de la présence de Dieu à l'œuvre en moi, dans mon environnement proche et plus lointain.

extrait du livre de sœur Anne Lécu « Marcher vers l'innocence » (Éditions du Cerf – janvier 2015)